

Vie de la Société

Volume 139, numéro 2, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030822ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030822ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (imprimé)

1929-3208 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2015). Vie de la Société. *Le Naturaliste canadien*, 139 (2), 50–52.

<https://doi.org/10.7202/1030822ar>

Vie de la Société

Les conférences de la Société Provancher

Au-delà des préjugés et des mythes : le monde fascinant des insectes forestiers

Le 19 novembre 2014, la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada recevait M. Richard Berthiaume, biologiste, Ph. D., et coordonnateur du Consortium de recherche forestière iFor de l'Université Laval, pour une conférence sur les insectes forestiers.

À l'aide d'exemples reliés au monde forestier et particulièrement à l'arpeuse de la pruche (*Lambdina fuscicollis fuscicollis*) et au longicorne noir (*Monochamus scutellatus*), M. Berthiaume a parlé du fonctionnement et des capacités d'adaptation que possèdent les insectes afin de tirer avantage de leur environnement.

En agronomie tout comme en foresterie, les insectes causent des dommages importants aux végétaux et peuvent ainsi réduire la rentabilité des exploitations. Dans le domaine forestier, les insectes ravageurs qui sont souvent des défoliateurs et des perceurs du bois, arrivent aussi à changer passablement la composition forestière des paysages.

M. Berthiaume, qui a beaucoup étudié l'arpeuse de la pruche dans ses travaux, a fait part de ses connaissances sur la dynamique des populations de cet insecte et ses adaptations plus locales sur le territoire. Par exemple, des différences existent dans le nombre des stades larvaires de cet insecte entre le sud et le nord de la province. Alors qu'on trouvera 4 stades larvaires de l'insecte au nord, il s'en développera 5 au sud, les populations étant fortement influencées par la température. Des différences sont observées également dans le nombre d'œufs pondus par les femelles et au niveau de la taille de ceux-ci.

Les données sur les épidémies d'arpeuse de la pruche au Québec depuis 1900 nous apprennent que l'insecte a occupé les forêts résineuses de la Côte-Nord et de l'Est du Québec. Fait plus rare, depuis 2012, il est présent plus à l'ouest, dans le parc national de la Jacques-Cartier, dans la réserve faunique des Laurentides et à la Forêt Montmorency. Plus de 3 000 ha ont été touchés après 3 années d'infestation dans les sapinières de ces secteurs depuis 2012.

En terminant sa conférence, M. Berthiaume a partagé avec l'auditoire quelques observations concernant le longicorne noir. Elles en disaient long sur la capacité de cet insecte, dit secondaire, à détériorer rapidement le bois après les feux et les épidémies. Les études qui sont faites par les chercheurs avec des tomographes ont notamment permis de calculer l'étonnante progression de l'insecte dans les galeries qu'il perce.

C'est avec passion que le conférencier a su capter son auditoire et témoigner de l'importance de pousser la recherche en entomologie forestière. L'ensemble de ces connaissances nous en apprend certes davantage sur les insectes eux-mêmes mais aussi sur leurs relations avec les activités humaines.

Source : Élisabeth Bossert, Société Provancher



Richard Berthiaume, conférencier

R. Berthiaume

L'avenir du caribou au Québec

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada recevait M. Denis Vandal, biologiste, M. Sc., le 28 janvier 2015, à Québec pour une conférence sur le caribou. Une cinquantaine de personnes ont assisté à cette présentation : « L'avenir du caribou au Québec ». Le sujet est d'actualité alors qu'on s'inquiète de la dynamique de plusieurs populations de cette espèce. M. Vandal, qui a travaillé plus de 30 ans dans le nord du Québec, bénéficie d'une expérience solide en gestion faunique. Il a su captiver son auditoire en faisant référence non seulement aux aspects scientifiques du dossier mais aussi aux considérations légales, juridiques, politiques et médiatiques.

Faisant d'abord un historique, il a fait valoir l'importance du caribou dans la culture autochtone. Il s'agit d'une ressource-clé qui, encore de nos jours, nourrit les communautés avec 9 000 caribous récoltés chaque année, à des fins de subsistance.

Par ailleurs, M. Vandal a fourni des précisions sur les divers écotypes et nous avons été en mesure de connaître les particularités du caribou migrateur, du caribou forestier et du caribou montagnard. L'écotype migrateur est celui vivant le plus au nord dans la province. Actuellement, les populations de la rivière George et de la rivière aux Feuilles baissent. Les suivis qui se font à l'aide de colliers émetteurs fournissent des données sur les déplacements des bêtes avec une assez bonne précision. Elles révèlent que le troupeau de la rivière George, qui comptait 800 000 têtes en 1993, ne totalisait plus que 14 200 individus en 2014. Le troupeau de la rivière aux Feuilles, qui atteignait quant à lui à 600 000 têtes en 2001, a atteint à 430 000 individus en 2011. Ces baisses sont multifactorielles. La présence de prédateurs tels l'ours noir et le loup gris, le taux de survie des femelles qui est à la baisse, la mortalité des jeunes qui est en hausse, le taux de récolte et la présence de parasites sont autant de causes à considérer. Le troupeau de la rivière aux Feuilles est plus stable que celui de la rivière George qui compte davantage de vieux individus. Les principales menaces du caribou migrateur sont reliées à la présence humaine (construction de routes, exploitation minière, développement hydroélectrique ...). Avec les changements climatiques, s'ajoutent des impacts pressentis, comme l'arrivée de nouveaux insectes et parasites pouvant être dévastateurs.



De gauche à droite, Robert Patenaude, président de la Société Provancher, Denis Vandal, conférencier, Élisabeth Bossert administratrice, Société Provancher.

Pierre Fontaine

Ces mêmes menaces guettent aussi le caribou forestier et son habitat. Le caribou forestier demeure un symbole de la forêt boréale. Il vit en hardes et son domaine vital est plus petit. Il recherche des peuplements mûrs d'épinette noire et des dénudés secs. Sa population varie entre 6 000 et 8 500 têtes. Il a aussi comme prédateurs l'ours et le loup. La perturbation de son habitat devient critique quand elle atteint entre 30 et 45 %.

En ce qui concerne le caribou montagnard, celui-ci vit en Gaspésie et dans les monts Torngat, sur des plateaux à plus de 700 m d'altitude. Le troupeau de la Gaspésie est en déclin depuis 1950 et son suivi est assez bien documenté.

Il n'est pas facile de répondre à la question : « Quel est l'avenir du caribou au Québec? ». La difficulté est reliée à la conciliation entre conservation et développement économique. Il ne faut pas tarder; les années à venir seront cruciales pour la sauvegarde de cette espèce et de son habitat. Entre autres, des actions importantes découlant du Plan de rétablissement du caribou forestier 2013-2023 sont attendues. Le travail concerté des nombreux intervenants concernés par l'espèce doit se poursuivre ainsi que les collaborations interprovinciales initiées depuis quelques années.

M. Vandal a terminé sa conférence en nous montrant la photo d'un caribou passablement affaibli, dans un environnement hostile de neige abondante. L'image illustre la vulnérabilité de l'espèce et l'urgence d'agir.

Source : Élisabeth Bossert et Robert Patenaude, Société Provancher

À la découverte de la salamandre cendrée

Le 1^{er} avril 2015, la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada recevait M. Jean-David Moore pour sa conférence intitulée : À la découverte de la salamandre cendrée. M. Moore est ingénieur forestier et chercheur au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec. Ses travaux portent sur le chaulage des érablières et la fertilisation de la forêt boréale. Il connaît aussi très bien la faune du sol et a fait saisir à son auditoire toute l'importance de celle-ci. La salamandre cendrée (*Plethodon cinereus*) est une des 10 espèces d'urodèles du Québec. Elle fait partie de cette faune du sol qui est si intéressante mais, hélas, méconnue de plusieurs.

En début de sa conférence, M. Moore a présenté les caractéristiques physiques et morphologiques de la salamandre et son aire de répartition. La salamandre cendrée demeure très présente dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Il s'agit d'une espèce passablement documentée, depuis 150 ans, mais dont les connaissances évoluent encore. Nous avons appris que son cycle de vie se passe entièrement en forêt et que son rôle dans la chaîne alimentaire est déterminant. Au Québec, son habitat se trouve dans l'érablière, la forêt boréale mixte et, plus rarement, dans la forêt boréale résineuse.

Lorsqu'on s'intéresse à la faune du sol, il faut avoir le souci d'observer ce qui se passe dans les microhabitats. La salamandre cendrée choisit particulièrement les débris ligneux pour s'installer. Il est captivant de voir à quel point cette espèce est sensible aux modifications de son habitat. Elle a toutefois une grande résilience lorsque certains attributs de son habitat sont conservés.

Ce qui frappe chez la salamandre cendrée, c'est sa coloration qui peut être très variable au sein des populations. On reconnaît 2 types de coloration à l'espèce : la salamandre cendrée à dos rouge et celle à dos de plomb. Il existe de plus 6 types secondaires (erythristique, iridistique, albinos, leucistique, amélanistique, mélanistique) de coloration et cela interpelle les scientifiques.

Parmi ses travaux, M. Moore a installé un dispositif dans une érablière de Duchesnay pour étudier la résilience de la salamandre cendrée face aux pluies acides. Il a utilisé des rondelles de bois déposées sur l'humus forestier afin d'attirer la salamandre cendrée et suivre son taux de survie ainsi que son état de santé grâce à des observations de poids et de taille des individus. Fait surprenant, l'abondance de cette salamandre était très élevée, même dans les sols très acides ! Dans d'autres érablières de Duchesnay, la résilience de la salamandre cendrée face à 2 traitements sylvicoles couramment utilisés dans les érablières, la coupe partielle et le chaulage, a aussi été étudiée. Une bonne résilience a été notée dans les 2 cas. Dans les secteurs de coupes, la proximité des massifs forestiers, le rétablissement rapide de la végétation après coupe et la présence de débris ligneux ont contribué au maintien de l'espèce. En terminant, M. Moore a partagé avec l'auditoire ses observations en milieu urbain. Il s'intéresse à la salamandre cendrée de quelques petits boisés urbains de moins de 3 ha de la région de Québec. L'espèce est bien adaptée aux conditions du milieu malgré la fragmentation des boisés que crée l'urbanisation. Comme son domaine vital est de quelques mètres carrés et qu'elle n'a pas besoin de cours d'eau pour sa reproduction, la salamandre dispose là également d'atouts appréciables pour sa survie dans ces écosystèmes restreints.

Source : Élisabeth Bossert et Robert Patenaude, Société Provancher



Jean-David Moore

La salamandre cendrée.

Souper reconnaissance du 29 janvier 2015

La force d'une association repose en grande partie sur la force de ses effectifs. Le dynamisme des dirigeants et le dévouement des autres administrateurs assurent la planification et le succès des projets mis de l'avant. Mais cette réussite est aussi attribuable, en grande partie, aux nombreux bénévoles qui, dans l'ombre, œuvrent aux côtés des porteurs de dossiers, quand ils ne sont pas eux-mêmes les responsables de ces dossiers. En guise de remerciements pour cette aide indéfectible, le conseil d'administration a convié ces dévoués collaborateurs à un souper reconnaissance au restaurant *Le Piolet*. Souhaitant la bienvenue à la trentaine de convives présents, l'organisateur de la soirée, Réginald Ouellet, invita la directrice du *Piolet* à expliquer la vocation de ce centre de formation et de réinsertion sociale. Par la suite, le président de la Société, Robert Patenaude, remercia l'assistance d'avoir répondu favorablement à l'invitation et précisa la raison d'être de cette rencontre, soit de rendre hommage aux bénévoles de la Société.

Avant de présenter les bénévoles présents, le président souligna la participation particulière de Jean-Claude Caron, membre de la Société depuis 54 ans, qui a siégé au conseil d'administration durant 44 ans, dont 9 ans à titre de président. Il profita de la circonstance pour lui remettre une carte de membre à vie.

Tout au long du repas qui suivit, les invités ont pu échanger allègrement tout en dégustant les plats offerts par le Chef et servis par un personnel affable. Après le repas, M. Ouellet procéda au tirage des nombreux prix offerts par nos commanditaires et quelques membres du conseil.

Une soirée très agréable. Elle a permis aux administrateurs de connaître les collaborateurs bénévoles et aux bénévoles de se connaître entre eux. De telles rencontres renforcent les liens et contribuent à assurer une relève.

Source : Jean-Claude Caron



Jean-Claude Caron



Jean-Claude Caron



Jean-Claude Caron

Le charme hivernal au marais Léon-Provancher

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada et La Maison Léon-Provancher ont accueilli plusieurs familles et amoureux de nature au marais Léon-Provancher, le samedi 14 février 2015. C'était une Saint-Valentin toute particulière alors que se déroulait l'événement « Tombez en amour avec l'hiver ». Malgré le froid, plus de 100 personnes ont profité des différentes activités proposées.

En collaboration avec Les Primitifs, il était possible de démystifier la construction d'un « quinzie » permettant de s'abriter sous la neige. Le long du sentier de la faune, le public pouvait parfaire ses connaissances sur le cerf de Virginie et son habitat. De plus, un jeu de piste permettait de reconnaître les traces de pas de plusieurs espèces qui fréquentent le marais. La technologie de suivi de la faune à l'aide de colliers émetteurs a su captiver les grands comme les petits. L'identification hivernale des arbres avec leurs bourgeons et d'autres caractéristiques était également

au menu. Au retour, l'odeur épicée d'un breuvage chaud aux pommes se faisait sentir tout autour du préau!

Cette activité marquait aussi le lancement du second circuit de BaladoDécouverte offert au marais Léon-Provancher, celui de la saison hivernale. Ce projet très novateur offre aux nombreux visiteurs du marais une application électronique de découverte des habitats du marais. D'une simple touche sur une tablette ou sur un téléphone intelligent, les visiteurs ont accès à une description de l'environnement et de la faune de ce milieu humide exceptionnel. Le circuit interactif d'interprétation de la BaladoDécouverte d'hiver propose 7 arrêts sur une distance d'environ 2,5 km, dont la visite de 3 types d'habitats : la friche, la forêt ainsi que le rivage du fleuve. Le circuit peut être téléchargé en ligne à : <http://baladodecouverte.com/circuits/476/les-saisons-au-marais-provancher--lhiver>.

Le projet « Les saisons au marais Léon-Provancher » est rendu possible grâce à la collaboration des partenaires suivants : La Fondation de la faune du Québec, Lussier Cabinet d'assurances, la Caisse Desjardins de Neuville, la Ville de Neuville, l'Association des sauvagins de la grande région de Québec, la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs (Héritage faune), la Fondation québécoise pour la protection du patrimoine naturel, Canards Illimités, Michel Matte, député de Portneuf, ainsi que des acteurs locaux et de nombreux bénévoles. Les travaux entourant la réalisation de ce projet se dérouleront jusqu'en décembre 2015.

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada et La Maison Léon-Provancher sont particulièrement fières de ce projet qu'elles réalisent conjointement.

Source : Élisabeth Bossert, Société Provancher et Virginie Benjamin, Maison Léon-Provancher



Yvan Bédard